

diens, que les frères de la Charité prirent possession de la maison de la rue Mignonne et des bâtiments élevés par M. Berthelet.

Ces bâtiments ont la forme d'une H. Le milieu est occupé par une construction ayant 75 pieds de long sur 50 de large. Les deux ailes ont 100 pieds de long sur 50 pieds de large ; chaque corps a cinq étages, grenier non compris. Le tout est en belle pierre bleue, d'un dessin très simple, mais offrant une façade bien régulière.

En outre, grâce à la donation faite par M. Cherrier, on avait pu sur le terrain offert par celui-ci, élever deux autres constructions en brique à deux étages, qui permettaient de recevoir un plus grand nombre de pensionnaires.

Malgré ces libéralités, les frères de la Charité eurent, de 1865 à 1872, l'occasion de pratiquer la pauvreté sous sa forme la plus sévère.

En 1869, le frère Eusèbe, supérieur de l'hospice St-Antoine — lequel hospice avait pris le nom de St-Vincent de Paul — écrivait au supérieur général : " Mon père, on lit dans l'ancien testament que Dieu envoya aux Égyptiens sept années d'abondance suivies de sept autres années de détresse. Eh bien ! nous sommes entrés dans notre cinquième année de détresse... " C'était une détresse absolue, d'autant plus grande que les frères, par un sentiment de délicatesse fort honorable, avaient soin de cacher leur misère aux yeux mêmes de leur bienfaiteur, qui, après avoir construit la maison de la rue Mignonne, leur donnait une ferme à la Longue Pointe de 170 arpents, là où plus tard devait s'élever l'asile St-Benoist pour les aliénés. Mais ceci n'assurait pas les dépenses quotidiennes de l'hospice et chaque année se soldait par un déficit.

En 1870, il fut question de remettre les délinquants, alors à St-Vincent de Paul, aux frères de Charité dont on commençait à reconnaître les excellentes qualités.

Les pourparlers n'aboutirent pas. Deux ans plus tard, M. Berthelet fit encore élever à ses frais un quatrième bâtiment, de 140 pieds de long sur quarante de large, destiné à faire des classes et des ateliers pour les orphelins et les vagabonds. C'était une heureuse inspiration de la Providence, car, sans cette construction, il eut été impossible aux frères d'accepter les propositions qui leur furent faites à la fin de cette même année 1872.

Au moment où la mort de M. Berthelet, arrivée le 24